

L'Adieu du soir à Jésus-Hostie.

Ce matin, ô Jésus, j'ai goûté une fois de plus les douceurs de votre présence eucharistique et la suavité de l'Hostie de ma communion. Quand, le saint Sacrifice achevé et mon action de grâces terminée, je vous quittais, ce fut, vous le savez, à regret; et au milieu des miens, à mon travail, mon cœur vola souvent vers vous. Mes lèvres prononcèrent maintes fois votre nom béni... et la pensée de la blanche et chère Hostie mit de la joie plein mon âme.

Le jour me parut long, aimable Sauveur, loin de vous. Mais voici qu'il m'est donné de revenir près de votre autel. Oh! exquise est cette heure du crépuscule — moment des ADIEUX—, où sous la lueur vacillante de la lampe et des cierges, dans le silence que rien ne trouble, je me prends à dire avec saint Pierre: *«Maître, il fait bon ici, demeurons-y...»*

Je ne pouvais aller prendre mon repos sans auparavant venir vous dire ADIEU! et revoir ce sanctuaire, ce tabernacle dont le souvenir me réjouit! Mon sommeil précédé d'un dernier élan d'amour vers votre Hostie, sera encore une prière. Je pourrai dire comme vous, Seigneur: *«Je dors, mais mon cœur veille.»*

Jésus, merci de ce jour et des bienfaits qu'il m'a apportés. Merci d'acheminer doucement ma vie vers l'âge mûr et la vieillesse après avoir réjoui mon enfance et mon adolescence. «Vieillir, dit un auteur, c'est dire adieu à quelque chose, à une affection, à une joie.» C'est vrai, mais cette mort quotidienne, *quotidie morior*, dont parle saint Paul, elle est douce quand on marche avec, à côté de soi, Vous-même, ô Jésus, qui vous êtes fait en l'Hostie notre compagnon de voyage. Cette "mort," oh! oui, elle

